



## Se professionnaliser par la formation, apports d'une recherche sur les acteurs de l'intervention sociale.

Les représentations d'un objet sensible, la bande de jeunes, dans le champ de l'éducation spécialisée

Frédérique Hille

---

### Résumé

Français / English

À partir d'une approche psychosociale des savoirs sur la bande de jeunes, la construction des représentations est abordée dans le champ de l'éducation spécialisée. La professionnalisation, comme dynamique représentationnelle, concourt à la resignification de cet objet par l'activation de grilles de lecture différenciées. Objet d'une frayeur sociale dans les savoirs quotidiens, quel est le contenu des savoirs (pré)professionnels sur cet objet ? Comme objet sensible, la bande de jeunes recèle de facettes : le regroupement amical et le regroupement délinquant. Qualifiée de stéréotype par les professionnels, elle reste un objet ambigu chez les formés. Comment la formation pourrait-elle être l'occasion d'un processus de déconstruction/reconstruction d'objet socialement construit ?

From a psychosocial approach to the knowledges on the band of youths, the construction of the representations is approached on the field of the special education. The professionalization, as dynamics representational, contributes to a new meaning of this object by the activation of differentiated keys for reading. Subject of a social fright in the daily knowledges, what is the contents of the knowledges (pre) professionals on this object? As sensitive subject, the band of youths holds facets : friendly grouping and delinquent grouping. Qualified as stereotype by the

professionals, it remains an ambiguous object to the trainees. How the training could be the opportunity of a process of deconstruction / reconstruction of object socially constructed?

---

## Entrées d'index

**Mots clés** : éducation spécialisée, professionnalisation, objet sensible, dynamique représentationnelle, bande de jeunes

**Key words** : special education, professionalization, sensitive object, dynamics representational, band of youths

---

## Texte intégral

### Introduction

Cet article vise à apporter des éléments de compréhension sur la construction des savoirs professionnels en se centrant sur les processus sociocognitifs. Abordés sous l'angle des représentations sociales (Moscovici, 1961), ils sont spécifiés ici comme représentations professionnelles (Piasser, 1999) et pré-professionnelles (Frayssé, 1996). Les représentations sociales sont portées par des groupes et portent sur des objets. Le groupe professionnel mobilisé est celui des éducateurs spécialisés. L'objet de représentation est la bande de jeunes. Le choix de l'objet de représentation n'est pas anodin. D'un point de vue historique, la bande de jeunes traverse les sociétés et les contextes, en référence ici à ses différentes figures mythiques : Apaches de la Belle Époque, Blousons Noirs des années 1960, Casseurs des années 1980, etc. D'un point de vue sociologique, la violence juvénile, dans laquelle s'inscrit la bande de jeunes, relève d'une construction socio-culturelle (Niget, 2007 ; Rousseaux, 2007), voire médiatico-politique (Lévy *et al.*, 2006), l'affiliant ainsi à un imaginaire social singulier. D'un point de vue psychosocial, la bande de jeunes est un objet de représentation dit sensible, sujet à des effets de masquage. En effet, pour certains objets, les représentations sociales sont porteuses de sous-ensembles cognitifs, latents, composés d'éléments contre-normatifs, masqués par la pression du groupe et verbalisés dans un contexte précis (Flament *et al.*, 2006). Le groupe professionnel investigué est celui des éducateurs spécialisés, en leur qualité d'agents sociaux (Abric, 2003a), acteurs de l'intervention sociale, ils sont des techniciens de la relation d'aide, et relèvent des métiers de la relation à autrui. Ce champ professionnel présente la particularité d'être en configuration structurelle vis-à-vis de l'objet bande de jeunes. En effet, d'un point de vue socio-historique, la Belle Époque (1890-1920) donne naissance aux Apaches, premières bandes de jeunes médiatiques (Kalifa, 2002, 2005), et conjointement, à l'Éducation spéciale missionnée pour la prise en charge de la jeunesse dite irrégulière (Capul et Lemay, 1996 ; Yvorel, 2005).

La recherche présentée est issue de travaux de doctorat (Hille, 2015) visant à saisir les processus à l'œuvre en matière de construction des savoirs professionnels. Et plus particulièrement quand il est question d'un objet sensible, objet d'une communication singulière, dont la figure relève

d'une édification mythique (Bantigny, 2007). Nous questionnons le processus de professionnalisation sous l'angle de la dynamique représentationnelle, cette dernière se matérialisant dans la transformation des savoirs quotidiens en savoirs pré-professionnels puis professionnels. Les résultats permettent de saisir en quoi les représentations construites par les professionnels et futurs professionnels du champ de l'éducation spécialisée en matière de bande de jeunes diffèrent des savoirs du quotidien, tout en gardant une part de ces derniers (illustration de la « force » de la pensée sociale). Le processus de professionnalisation se traduit par une resignification de l'objet bande de jeunes, par la mise en jeu de savoirs spécifiques (scientifiques, techniques, expérientiels), illustratifs de la « finesse » de la pensée professionnelle.

Nous souhaitons questionner la place des objets sensibles dans la formation, et plus particulièrement le travail de déconstruction dont devraient faire l'objet les constructions sociales, ici la bande de jeunes, en situation de formation. Comment bâtir un positionnement professionnel vis-à-vis d'un objet construit comme une frayeur sociale mais désignant une figure de l'intervention sociale ? Comment professionnels et futurs professionnels se saisissent d'un objet donné sous un certain angle par la société ? Pour des objets sensibles, un enjeu de formation serait de passer par un travail de déconstruction pour reconnaître la bande de jeunes, et les problématiques sociales associées, comme un objet d'intervention.

### **Bande de jeunes et Éducation spécialisée : une configuration structurelle**

D'un point de vue socio-historique, l'émergence conjointe de l'éducation spéciale et de l'enfance irrégulière, comme problématique sociale, permet de qualifier la configuration du groupe des éducateurs spécialisés, vis-à-vis de l'objet de représentation bande de jeunes, de structurelle. En référence à l'enjeu constitué par l'objet dans le groupe considéré, il s'agit là d'un critère nécessaire au développement du processus représentationnel en termes de fondation, de maintien et de renforcement de l'identité psychosociale, l'objet est à l'origine du groupe professionnel (Mariotti, 2003).

#### *Préhistoire (1890-1945) et histoire (1945-de nos jours) de la profession*

À la Belle Époque (1890-1920), la jeunesse dite « irrégulière » se pose comme question sociale, scientifiques et pédagogues s'attellent alors à penser et à traiter la déviance des jeunes. En référence au normal, dans un rapport de memété, le jeune déviant, sous les traits du mineur inéducable, devient un objet de recherche scientifique dans le paradigme biomédical de l'époque, bientôt concurrencé par les lectures sociologiques de l'objet. L'éducation spécialisée trouve ses racines dans l'éducation spéciale inscrite dans un courant hygiéniste (Capul et Lemay, 1996). L'ordonnance de 1945 réaffirme la question de la jeunesse déviante comme question de société, une mission alors dévolue à l'éducation devenue spécialisée. Dans la préhistoire de la profession, celle-ci est « intimement liée au traitement de la question de l'enfance délinquante et des institutions fermées » (Autès, 2013, p. 40) bien qu'elle tende à se dégager de cette généalogie et de cet héritage (Autès, 2013). À une représentation formulée en termes d'enfance vicieuse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle correspond une forme d'éducation moralisatrice où la correction et le redressement reposent sur une dimension punitive et rédemptrice (Autès, 2013).

Parallèlement à l'émergence des établissements fermés, se développent les œuvres et le patronage, dont l'objectif est la réinsertion des jeunes sortant de ces institutions. Dans l'entre-deux-guerres, se développe une forte critique dans l'opinion publique des formes carcérales de rééducation, des campagnes sont menées marquant un tournant dans les conceptions éducatives : le souci éducatif supplante la correction. Avec l'influence de la psychologie dans les courants pédagogiques novateurs, se « construit la question de la rééducation comme un domaine de l'intervention psychopédagogique appuyée sur des techniques référées à des théories scientifiques » (Autès, 2013, p. 41). Sous le régime de Vichy, la loi cadre de 1943 organise le secteur, en terme de formation, les écoles de cadre sont des pépinières de pionniers qui « opèrent la transition entre le passé de la correction et l'époque moderne de la rééducation » (Autès, 2013, p. 41). En 1967 est créé le diplôme d'État d'éducateur spécialisé pour l'enfance et l'adolescence inadaptée, un triple champ d'intervention se dessine : enfance délinquante, enfants de justice, enfants anormaux, et dresse un nouveau paysage professionnel avec ses objets et ses formes d'organisations institutionnelles. Le métier se dégage de son héritage coercitif pour mettre en avant la notion de rééducation étayée par la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. La profession d'éducateur « donne corps à la notion d'inadaptation juvénile » (Autès, 2013, p. 42), les établissements multiplient les actions en milieu ouvert, postcures et précures, action auprès des familles (de par sa place de premier ordre dans l'explication de l'inadaptation) et auprès des quartiers (début de la prévention). « Dans ce maelström se forme un savoir sur l'inadapté qui le constitue en même temps comme objet des interventions » (Autès, 2013, p. 44). L'éducateur spécialisé « concourt à l'éducation d'enfants et d'adolescents ou au soutien d'adultes présentant des déficiences psychiques, physiques ou des troubles du comportement ou en difficulté d'insertion en collaboration avec tous ceux qui participent à l'action éducative, thérapeutique et sociale » (Vallerie, 2009, p. 142). La formation de l'éducateur spécialisé vise l'acquisition de connaissances et de démarches méthodologiques et repose sur la pédagogie de l'alternance (1 450 heures d'enseignement associées à 15 mois de stages) qui s'étaye sur le stage professionnel, « comme un mode reconnu de transition vers le monde du travail » (Merhan, 2014, p. 305), l'immersion en milieu professionnel favorisant le développement de l'identité professionnelle et l'accès à la réalité du terrain.

### *La bande de jeunes comme frayeur sociale : une construction sociale*

De précédents travaux (Hille, 2015) ont mis en évidence des invariants qui concourent à la construction, et au partage, de l'objet bande de jeunes dans la pensée sociale sous l'angle de la frayeur sociale. Un diagnostic de communication (Rouquette, 2003) diachronique a permis de questionner l'objet bande de jeunes au sein de la presse écrite d'hier et d'aujourd'hui. La communication médiatique étant un fragment par excellence de la communication sociale (Haas et Vermande, 2010), elle nous donne accès à l'image de cet objet au sein de la pensée sociale, définie comme connaissance de sens commun. La presse ancienne nous a donné accès à une époque, à des mentalités qui signent l'émergence de la bande de jeunes médiatique, et de ses figures (les Apaches), telles que nous les connaissons aujourd'hui, par une mise en forme médiatique première sous l'angle du récit de crime où les jeunes en bande appartiennent à l'armée du crime (Kalifa, 1995). Pour les deux époques considérées, des métadiscours structurent la communication sur la bande de jeunes, et par-là même la pensée sociale, au travers de deux grandes lectures : la bande de jeunes criminelle qui repose sur les invariants du crime (de l'agression) et du désordre urbain, et la bande de jeunes comme question de société (une question sociale et de politique). Les résultats permettent de mettre en évidence la

construction sociale de la bande de jeunes en référence à des mentalités et des époques spécifiques. Nous y retrouvons des éléments renvoyant à la modélisation psychosociale de la bande de jeunes comme peur collective (Rouquette, 2007) (au travers de la désignation du jeune en bande, comme raison de la peur, en milieu urbain nocturne, comme lieux de la peur), et à son inscription comme panique morale, au sens sociologique, au travers du repérage des bases de ses discours (le déclin de la société, la désignation de bouc émissaire et le retour à l'ordre) (Lévy *et al.*, 2006). La particularité de la presse contemporaine étant de désigner le travail social comme un outil de lutte contre les exclusions quand il est question de bande de jeunes.

### **Les représentations : une approche psychosociale des savoirs**

Les représentations sociales sont une modalité de pensée, « une activité d'appropriation de la réalité extérieure et d'élaboration psychologique et sociale de la réalité » (Jodelet, 2003, p. 54). Elles se caractérisent par une richesse phénoménale (éléments cognitifs, idéologiques, opinions, images, etc.) qui pourrait s'apparenter à une forme de fouillis, mais qui se révèle être organisé « sous l'espèce d'un savoir disant quelque chose sur l'état de la réalité, (une) totalité signifiante » (Jodelet, 2003, p. 53). Les représentations sociales sont une façon de voir le monde traduite dans l'action et dans le jugement. Elle permet « la compréhension du monde par imputation et génération de significations » (Rouquette, 1998, p. 11). Les représentations sociales, comme savoirs quotidiens, sont déclinées ici en termes de représentations professionnelles et pré-professionnelles, révélatrices de savoirs professionnels. Fruits d'une dynamique représentationnelle, où les processus de professionnalisation, dont la formation professionnelle, permettent la constitution de savoirs spécifiques, spécialisés.

#### *Les représentations professionnelles : des représentations sociales spécifiques*

Les représentations professionnelles constituent des éléments de référence grâce auxquels les individus évoluent en situation professionnelle, elles sont un outil de lecture de la réalité professionnelle (Piasser, 1999). Elles résultent d'une élaboration, d'un échange, par les acteurs ou les groupes appartenant à un même champ professionnel, où elles subissent l'influence de normes socio-institutionnelles, de prises de position plus générales (valeur, idéologie, etc.) (*Ibid*). Trois éléments permettent de les spécifier. Les groupes professionnels qui sont porteurs d'une même vision du monde (Dubar, 2000). Le groupe des éducateurs spécialisés se trouve en configuration structurelle vis-à-vis de l'objet (Moliner, 1996). Nous permettant de faire référence à des représentations « en rapport avec les conditions historiques qui, en mettant en relief des problèmes sociaux déterminés, permettent à certains groupes de s'affirmer » (Palmonari et Doise, 1986, p. 25). Les contextes professionnels qui sont des contextes sociaux spécifiques qui tissent des réseaux de socialisation où les individus intériorisent des modes de penser, des modes d'agir qui concourent, en termes d'identité professionnelle, à l'indifférenciation (intra-groupale) et à la différenciation (inter-groupale) (Bataille, 2000). Et enfin, les objets professionnels qui se caractérisent par une utilité professionnelle et par un enjeu identitaire, ils relèvent d'éléments issus de savoirs scientifiques et techniques, d'éléments

à dimension pratique (conscients et inconscients) et d'éléments issus de cognition relationnelle, organisationnelle et institutionnelle (*Ibid.*). Le tout est incorporé dans une représentation efficace pour guider les pratiques. Les objets professionnels appartiennent à des catégories structurées par les professionnels par le biais de leurs pratiques, qui permettent la facilitation des échanges (Bataille, 2000). Le rapport à l'objet de représentation repose sur trois dimensions : la proximité, l'enjeu identitaire et la dimension pratique, qui font que la connaissance professionnelle de l'objet dépasse le sens commun tout en restant dans le domaine de la représentation (Lac *et al.*, 2010). Les représentations professionnelles se caractérisent par une forme d'autonomie, elles ne découlent pas directement et uniquement des représentations sociales, leur construction est dépendante du champ professionnel, des normes et des pratiques qui lui sont liées, elles constituent des représentations sociales afférentes au rôle professionnel.

#### *Les représentations pré-professionnelles : des représentations professionnelles en gestation*

Inscrites dans une dynamique représentationnelle, les représentations professionnelles connaissent une phase transitoire « pré-professionnelle », caractéristique des situations de formation, comme lieux d'élaboration de nouveaux savoirs. Les représentations pré-professionnelles sont des représentations professionnelles en chantier, en gestation, leur processus de construction s'établit dans un dispositif professionnalisant. En termes de groupe, l'attribut de pré-professionnel renvoie à une idée d'homogénéité sociale et de relations entre acteurs engagés dans un parcours de formation commun aboutissant à l'obtention d'un diplôme autorisant l'exercice d'une profession (Frayse, 1996). Définie comme « un ensemble organisé d'informations se référant à un rôle professionnel et comportant des schèmes qui expriment une pratique (la représentation pré-professionnelle) précède l'action professionnelle et exprime les reconstructions que le sujet effectue à partir d'éléments connus à un moment de la formation » (Frayse, 1996, p. 148). Leur élaboration s'inscrit dans une dynamique de socialisation professionnelle (Dubar, cité par Fraysse, 1996), dont l'enjeu est la construction de la professionnalité. La dynamique professionnelle « induit l'existence d'un continuum (...) une forme de « passage » opéré par et durant la formation (...) qui pourrait être apparenté à un processus de professionnalisation des représentations » (Lac *et al.*, 2010, p. 137). La formation est comprise comme une « période d'éducation durant laquelle le stagiaire acquiert des connaissances et des compétences » (Toczek, 2014, p. 197). Dans une perspective psychosociale, la situation de formation s'avère être un lieu de transmission de savoirs, les représentations des apprenants s'enrichissent de savoirs nouveaux, d'informations, etc., mais aussi un lieu d'activité où, confrontés aux objets et aux situations professionnelles, de nouvelles constructions sociocognitives s'opèrent chez les formés. La formation informe donc par ses modalités (alternance) et par ses contenus (savoirs) une représentation qui s'affinera tout au long de la formation (Bataille, 2000). Reposant sur le principe de l'alternance comme mode reconnu de transition vers le monde du travail, au travers de l'immersion en milieu professionnel, la formation concourt au développement d'une identité professionnelle et permet l'accès à la réalité du terrain (Merhan, 2014). La formation donne ainsi « forme » à un certain type de professionnel (Delaunay, 2007), elle est un « glissement, où l'élaboration de représentations spécifiques au champ professionnel s'élabore non seulement en fonction de la confrontation aux savoirs rencontrés pendant l'alternance mais également dans une

confrontation plus large aux cadres sociétaux qui génèrent ces évolutions » (Lac *et al.*, 2010, p. 137-138).

Pour schématiser, l'élaboration d'une représentation professionnelle a pour point de départ une représentation sociale qui, par l'entrée en formation professionnalisante, devient une représentation pré-professionnelle, constituant ainsi « le premier degré initial d'engagement du sujet dans un champ professionnel » (Frayse, 1996, p. 148).

Nous souhaitons donc interroger la dynamique représentationnelle à l'œuvre vis-à-vis d'un objet, la bande de jeunes, défini comme une frayeur sociale et opérationnalisé, d'un point de vue psychosocial, comme un objet sensible, au sein d'un groupe professionnel (historiquement) missionné et institutionnalisé pour la prise en charge de la jeunesse déviante. Comment l'objet bande de jeunes, un objet saturé médiatiquement sous l'angle de la violence et de l'insécurité, fait-il sens chez des (futurs) professionnels de l'intervention sociale ? D'un point de vue représentationnel, comment se caractérise ce processus de spécification amenant le social vers le professionnel ? Quels éléments représentationnels sont en jeu dans le champ de l'éducation spécialisée quand il est question de bande de jeunes ? Les différences entre savoirs quotidiens et savoirs professionnels sont-elles si nettes dans le cas d'un tel objet, un objet sensible, fruit d'une construction sociale « ancrée » (remontant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et réactivée perpétuellement au sein de nos sociétés contemporaines par ses figures successives : Blouson Noir, Casseur, Racaille, etc.) ?

En quoi la formation professionnelle, à la fois lieu de transmission et d'actualisation de savoirs, peut-elle être un espace de construction de nouveaux savoirs en matière de bande de jeunes ? En sa qualité d'objet polymorphe et polysémique, d'objet sensible, nous interrogerons le stock représentationnel construit sur la bande de jeunes afin d'observer en quoi la formation permet la transformation des savoirs. Le processus de professionnalisation, compris comme dynamique représentationnelle, permettrait la construction de savoirs distincts du sens commun mais pas totalement étrangers à ce dernier. Les éducateurs spécialisés, en leur qualité d'agents sociaux (Abric, 2003a), sont-ils porteurs de représentations spécifiques ? Quelle part occupe la formation dans la constitution des savoirs professionnels, en quoi le contexte de formation joue-t-il un rôle dans la transformation des savoirs quotidiens et la structuration des savoirs professionnels ?

### **Recueillir les représentations d'un objet sensible**

L'approche structurale des représentations sociales est privilégiée afin de saisir le contenu des représentations de la bande de jeunes mais également leur organisation. Car la représentation tire sa signification de son contenu, au travers des mots qui la portent, mais également au travers de l'organisation de ses mots, de ses éléments de sens entre eux. Face à un objet sensible, la variation du contexte psychosocial permet de démasquer les éléments contre-normatifs, des groupes de référence plus ou moins distants sont donc mobilisés afin de saisir les zones muettes des représentations.

#### *Approche structurale et associations libres*

Une représentation sociale est « un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyance à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée

par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe » (Abric, 2003b, p. 59). La conception d'*ensemble organisé* est à l'origine de l'approche structurale, car toute représentation relève de deux composantes : un contenu et une structure. Si l'on souhaite connaître et comprendre une représentation, il est souhaitable de repérer son contenu (les éléments représentationnels) et son organisation, « c'est-à-dire la hiérarchie des éléments qui la constituent et les relations que ces éléments entretiennent entre eux » (Abric, 2003b, p. 59), car c'est l'organisation du contenu qui donne son sens à la représentation.

L'association libre est un outil essentiel de recueil de représentations sociales, il est demandé au sujet de produire les mots qui lui viennent à l'esprit à partir d'un mot inducteur. L'avantage de cette méthode relève d'un accès plus rapide et facile à l'univers sémantique de l'objet étudié, elle « permet l'actualisation d'éléments implicites ou latents qui seraient noyés ou masqués dans les productions discursives » (Abric, 2003, p. 63). Moins structurée que d'autres techniques, cette méthode permet de sonder les noyaux figuratifs et latents des représentations (Abric, 2003b).

#### *Objet sensible et tentative de démasquage*

L'objet sensible tel que défini en psychologie sociale se révèle être une catégorie judicieuse d'insertion pour l'objet bande de jeunes car « pour certains objets, dans certains contextes, il existe une zone muette de la représentation sociale (...) constituée d'éléments de la représentation qui ne sont pas verbalisés par les sujets avec les méthodes classiques de recueil » (Abric, 2003c, p. 61). La zone muette est définie comme un sous-ensemble spécifique de cognitions ou de croyances qui « si elles étaient exprimées (notamment dans certaines situations), pourraient mettre en cause des valeurs morales ou des normes valorisées par le groupe » (Abric, 2003c, p. 61). La question soulevée par renvoi au caractère potentiellement central des éléments présents dans la zone muette. Et si des pans essentiels de la représentation échappaient à l'investigation ? La facilitation de la verbalisation de la zone muette passe par la diminution de la pression normative au travers de la technique de substitution opérationnalisée par la variation du contexte psychosocial. « Puisque le sujet a du mal à assumer certaines de ses idées, on va lui permettre de les exprimer en les attribuant à d'autres qu'à lui-même » (Abric, 2003c, p. 76). Mais la zone muette ne concerne qu'un certain type de représentations : « celles qui portent sur des objets imprégnés par des valeurs sociales reconnues et partagées » (Abric, 2003c, p. 80). Nous parlerons d'éléments représentationnels *manifestes*, quand il sont issus d'une production en contexte normal, et d'éléments représentationnels *latents*, produits en contexte de substitution (zone muette), tous deux étant constitutifs de la représentation, et relevant d'un stock représentationnel. Les facettes non désirables, une fois démasquées, révèlent de nouvelles cognitions sur l'objet. Mais de quelle nature relèvent ces facettes ? Autres cognitions du sujet, effet de transparence, stéréotypie, comparaison sociale ou connaissance de ce que peuvent penser les autres ? La littérature regorge de pistes et d'expérimentations pour mettre à jour le statut des éléments obtenus en contexte de substitution. Nous retiendrons



que, propres au sujet ou non, ces sous-cognitions, ces zones muettes, ces éléments représentationnels latents sont présents et constitutifs du champ représentationnel.

Une enquête par questionnaire a été réalisée auprès de trois échantillons : un groupe d'éducateurs spécialisés en formation (n=42), un groupe d'éducateurs praticiens (n=72) et un groupe de sujets non professionnels de l'éducation spécialisés (n=97). Les représentations ont été recueillies au moyen d'une association libre sous inducteur « bande de jeunes ». Afin de mettre en évidence les zones muettes des représentations, une variation du contexte psychosocial a été mise en place, chaque sujet devait produire cinq mots sous deux contextes matérialisés par deux consignes. En contexte standard, la consigne était la suivante : « *Indiquez les cinq mots qui vous viennent spontanément à l'esprit, quand vous entendez "bande de jeunes"* ». En contexte de substitution, les sujets devaient produire leur réponse au nom d'un groupe de référence plus ou moins distant. Sous la même consigne, les sujets non-professionnels de l'éducation spécialisée s'exprimaient au nom des *Français en général*, les éducateurs en formation au nom *des autres éducateurs en formation*, et les éducateurs praticiens au nom des *autres éducateurs*.

Chaque condition de recueil a donné lieu à la production de cinq mots sous deux contextes soit 10 mots par sujet. La méthode de l'association libre a donc permis de recueillir 1 055 mots en contexte standard et 935 mots en contexte de substitution<sup>1</sup> (tous échantillons confondus).

Éléments représentationnels	Contexte standard	Contexte de substitution	Total
Non-professionnels	485 mots	460 mots	945 mots
Pré-professionnels	210 mots	185 mots	395 mots
Professionnels	360 mots	290 mots	650 mots
Total	1 055 mots	935 mots	1 990 mots

### La bande de jeunes : des savoirs du quotidien aux savoirs professionnels

L'ensemble des mots recueillis ont été soumis à un travail de catégorisation (lemmatisation et regroupement sémantique) et analysés au moyen d'une analyse automatique (logiciel IraMuTeQ<sup>2</sup>). L'analyse de similitudes (ADS) est un outil classique d'analyse des représentations sociales à partir d'associations libres qui procède d'une analyse automatique de réseau de mots associés, ici « les relations entre les mots (...) leurs fréquences d'occurrences, sont considérées comme riches de sens inférentiel » (Bardin, 2003, p. 267). L'ADS repose sur la théorie des graphes, elle vise à « révéler la structure sous-jacente d'un champ représentationnel (à faire apparaître les relations fortes entre les items » (Abric, 2003, p. 382). On considérera que deux items sont d'autant plus proches qu'un nombre important de sujets les auront traités de la

1 Certains sujets n'ont pas souhaité ou pu répondre en contexte de substitution.

2 Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires (Ratinaud, 2014).

même manière (Abric, 2003a), l'indice statistique mobilisé est un indice de co-occurrence. La représentation graphique des relations de similitudes entre l'ensemble des éléments est un arbre maximum (un graphe valué) (Abric, 2003a) qui offre « une bonne description de l'organisation interne de la représentation étudiée, du point de vue des relations de ressemblance/dissembance entre items » (Abric, 2003, p. 383).

Afin de saisir la dynamique à l'œuvre en terme de construction des savoirs sur la bande de jeunes dans le champ de l'éducation spécialisée, nous débutons la présentation des résultats par les éléments représentationnels non-professionnels afin de saisir les grands traits de représentations de l'objet bande de jeunes, les lignes de force de la pensée sociale, les éléments les plus partagés et donc les plus consensuels. Les représentations pré-professionnelles puis professionnelles sont ensuite présentées afin d'illustrer la pensée professionnelle sur la bande de jeunes.

En termes de contenu et d'organisation, les analyses de similitudes font apparaître des éléments représentationnels communs aux trois échantillons, et des éléments spécifiques relevant de savoirs professionnels propre au champ de l'éducation spécialisée, le tout relevant de zones bavardes (éléments manifestes) et de zones muettes (éléments latents). Les mots en italique dans le texte sont ceux produits lors des associations libres.

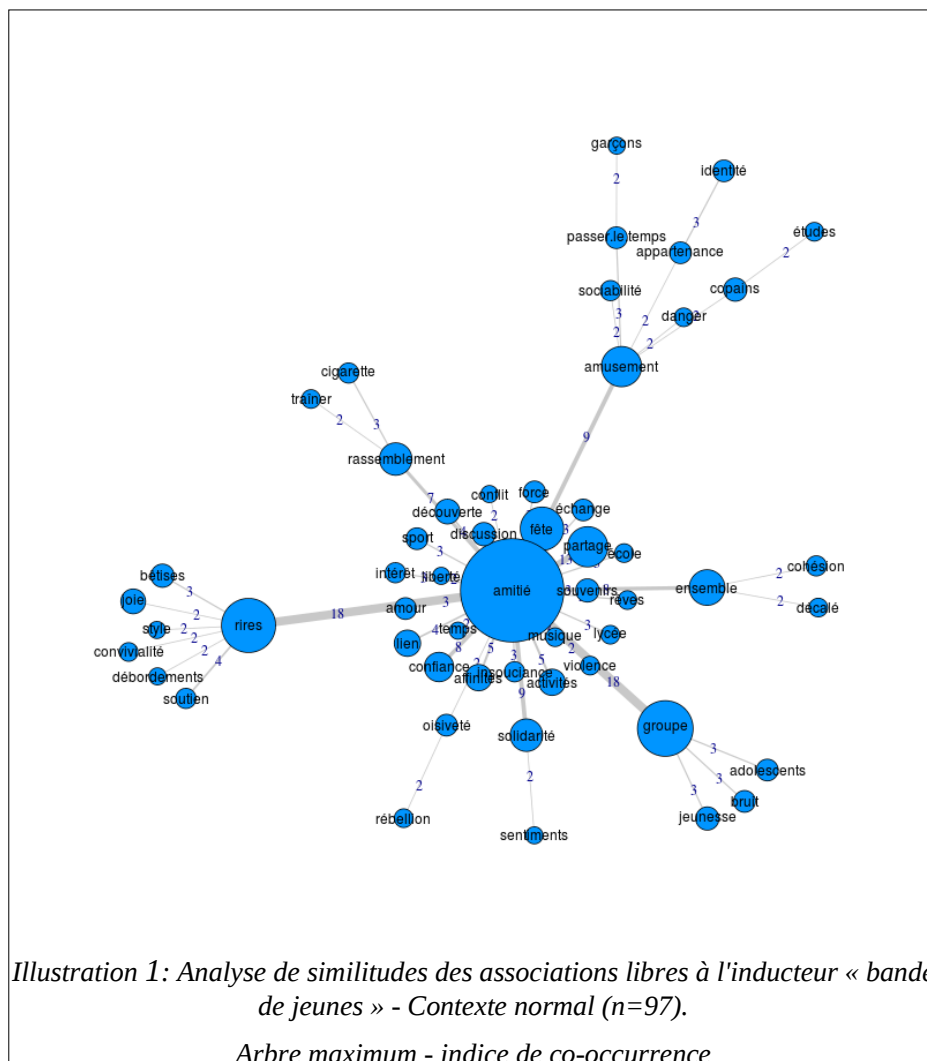
#### *Contenu et organisation des représentations de la bande de jeunes*

La présentation du contenu et de l'organisation des représentations débute par le contexte standard, afin de mettre en évidence les éléments manifestes, il est complété par la suite par le contexte de substitution, révélateur des éléments représentationnels latents. La description des arbres maximums s'articule autour des principaux pôles mis en évidence (les éléments les plus fréquents et donc consensuels), chacun d'eux est explicité au regard des ramifications découlant des pôles révélatrices, illustratives de la signification des éléments représentationnels.

#### *Les savoirs de sens commun : les éléments représentationnels non-professionnels*

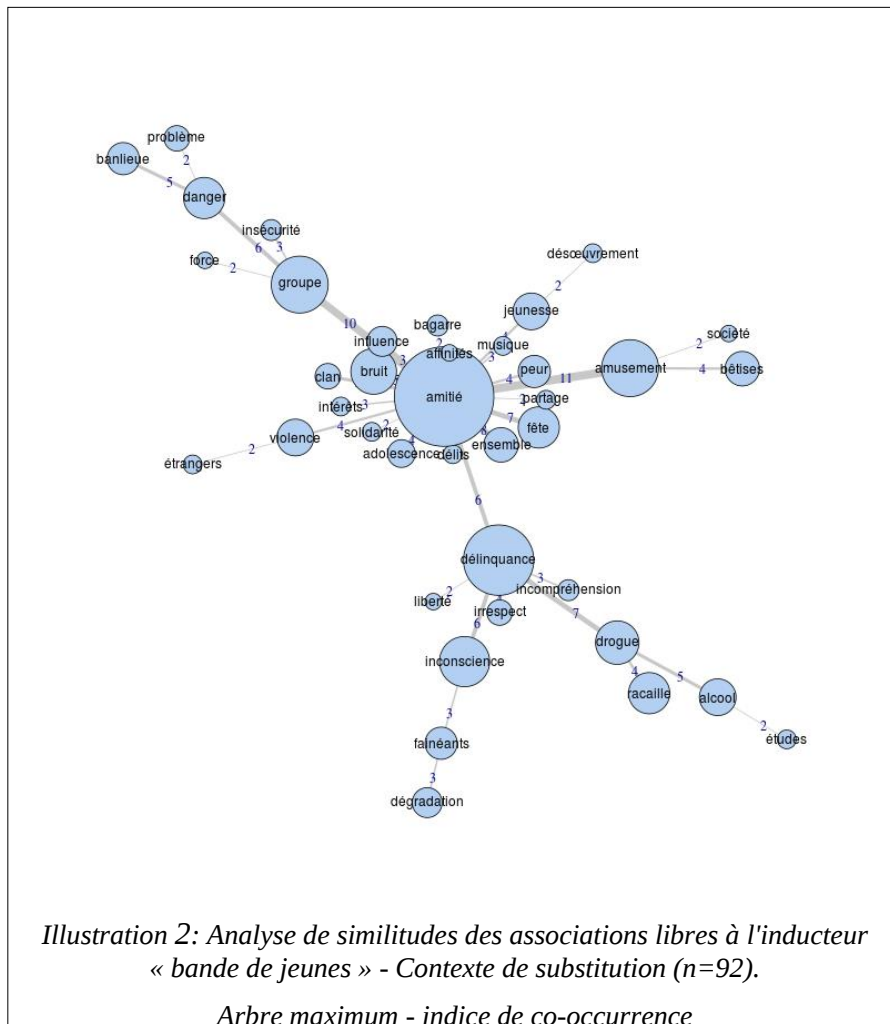
En contexte standard, les éléments représentationnels manifestes recueillis référencent la bande de jeunes comme un groupe d'amis. Quatre pôles se distinguent (par ordre de fréquence décroissant) : l'amitié, le groupe, le rire, l'amusement. L'élément représentationnel *amitié* entretient sa plus forte relation avec les pôles *groupe* et *rire*. Parmi l'ensemble des éléments représentationnels associés à l'*amitié*, les plus fréquents sont le *partage*, la *fête*, la *confiance*, la *solidarité* (en lien avec *sentiment*). La ramification organisée autour du terme *ensemble* renvoie à la *cohésion* du groupe d'amis et sa perception comme *décalé*. Associée au rassemblement, l'amitié entre en relation avec le fait de *traîner* (fumer des *cigarettes*). Une dernière ramification met en évidence une autre relation de l'amitié au travers de l'élément représentationnel *oisiveté*, lui-même associé à la *rébellion*. Dans la même veine, les éléments représentationnels *insouciance* et *violence* sont également associés à l'amitié. En lien avec l'amitié, l'élément représentationnel *groupe* est associé au *bruit*, et à une figure, le *jeune*, décliné en *adolescent*.

Les *rires* renvoient d'une part à une émotion, la *joie*, et dans cette acception positive à la *convivialité*. Dans un versant plus négatif, les rires entrent en relation avec les *débordements*, les *bêtises*. Un dernier élément représentationnel associé à l'amitié est l'*amusement*. Cet amusement donne lieu à trois ramifications : en lien avec la *sociabilité*, la bande de jeunes renvoie au fait de *passer le temps*, et se caractérise par sa masculinité (*garçons*) ; en lien avec l'*appartenance*, elle se réfère à une identité ; en lien avec le *danger*, elle est le fait de *copains* (dont une figure scolaire : *études*).



En contexte de substitution, l'organisation des éléments recueillis repose sur l'articulation de quatre pôles (par ordre de fréquence décroissant) : l'*amitié*, la *délinquance*, l'*inconscience*, l'*amusement* et le *groupe*. L'*amitié* entretient sa plus forte relation avec l'*amusement* et le *groupe*. Si d'un point de vue lexical, les éléments latents renvoient aux mêmes éléments manifestes, c'est dans les ramifications de chacun des pôles que se dessine une autre facette de la bande de jeunes, ici celle d'une jeunesse dangereuse, déviante. L'*amitié* renvoie à des valences de deux ordres : positive (*fête, ensemble, solidarité, musique, partage*) et négative

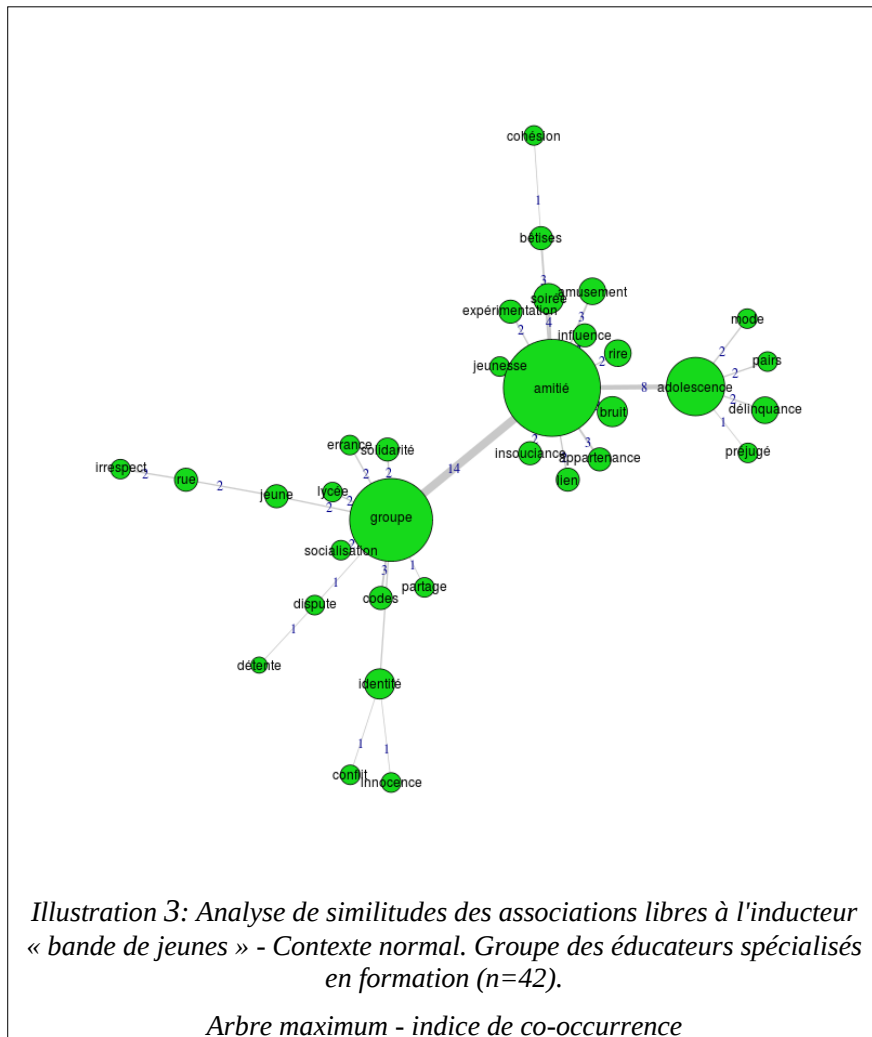
(bruits, peur, bagarre, délit, influence), dessinant les traits d'une *jeunesse désœuvrée*, la figure mobilisée est celle de l'adolescent. Le *groupe* est source de *danger* (en lien avec *problème*, *banlieue*), il se caractérise par la *force*, et est source d'*insécurité*. L'*amusement* est toujours associé aux *bêtises*, mais également à la *société*. Un élément démasqué fréquent dans le champ représentationnel est celui de la *délinquance*. Associée à la *drogue*, elle renvoie à une figure, la *racaille*, mais également à l'*alcool*. La délinquance entre directement en relation avec l'élément représentationnel *inconscience*, lui-même associé à la figure du *fainéant* et à des *dégradations*. La délinquance est associée à la *liberté*, mais également à l'*irrespect* et à l'*incompréhension*.



Les savoirs de formation : les représentations pré-professionnelles

En contexte standard, les éléments représentationnels manifestes recueillis référencent la bande de jeunes comme un groupe d'amis adolescents. Les représentations pré-professionnelles s'organisent autour de trois pôles : l'*amitié*, le *groupe* et l'*adolescence*. L'*amitié* est associée à des éléments représentationnels à valence négative (*bruit*, *insouciance*, *délinquance*, *bêtise*), elle donne lieu à des *expérimentations* (propres à l'adolescence) et relève d'un processus d'*influence*. En relation avec l'*amitié*, le *groupe* se caractérise par la *solidarité*, il renvoie à un processus de *socialisation*, à des *codes* propres à la *jeunesse* (figure du *lycéen*), les

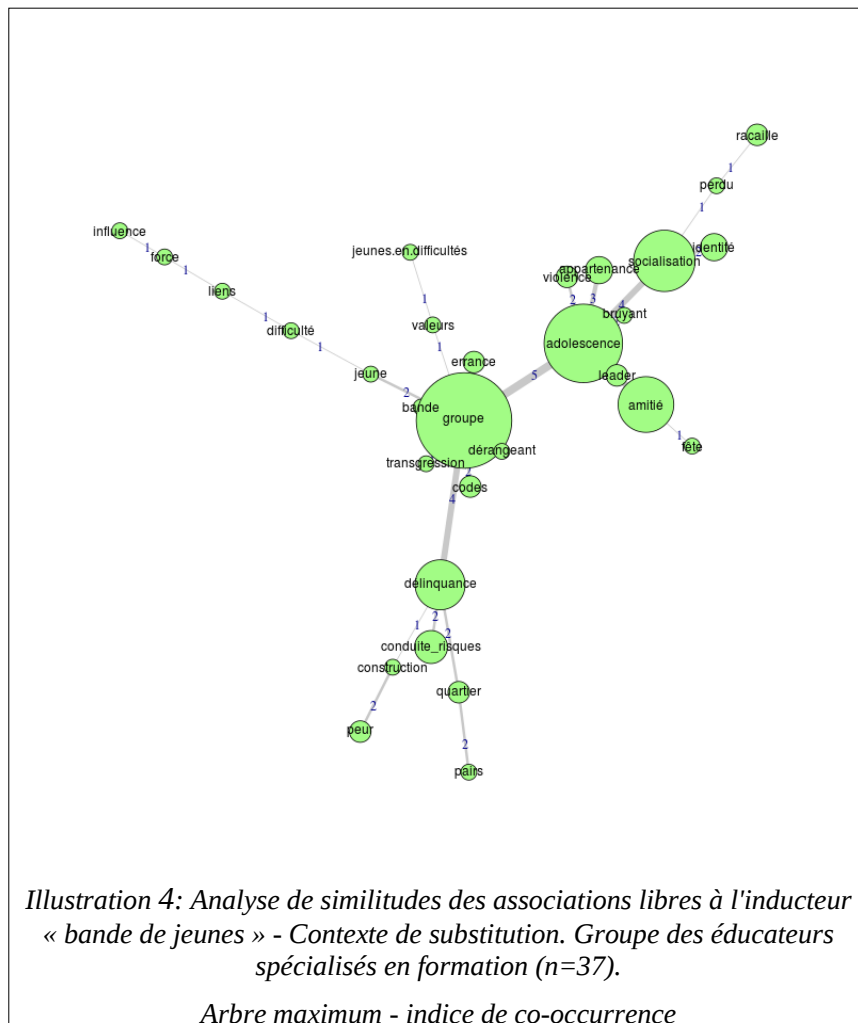
éléments représentationnels de l'*errance* et de la *rue* sont également associés. L'*adolescence* quant à elle se caractérise par l'*amusement* propre à cette période et par la *mode*. L'*adolescent* prend les traits du *pair* (en référence à une *identité*).



En contexte de substitution, la structure des représentations relève des trois mêmes pôles (par ordre de fréquence) : le *groupe*, l'*adolescence* et l'*amitié*. L'*amitié*, centrale en contexte standard, devient plus minoritaire, c'est le *groupe* et l'*adolescent* qui constituent les éléments représentationnels les plus prégnants. À nouveau, c'est dans les ramifications de chacun des pôles qu'une autre facette de la bande de jeunes se dessine. Le *groupe* entre en relation directe avec l'élément représentationnel *délinquance* (découlant sur des *conduites à risque*<sup>3</sup>), ce groupe se caractérise par des *codes* et l'*errance* d'une figure, le *jeune*. L'*adolescence*, est autant associée à l'*amitié* qu'à la *socialisation*, elle se caractérise par le bruit (*bruyant*) et la *violence*, elle renvoie au phénomène d'*appartenance*, et d'un point de vue structurel à un *leader*. La

<sup>3</sup> Élément présents au sein des éléments représentationnels non professionnels sous la forme de *fumer*, *alcool*, mais catégorisés ici en *conduite à risque* pour « reprendre » le langage de l'éducation spécialisée.

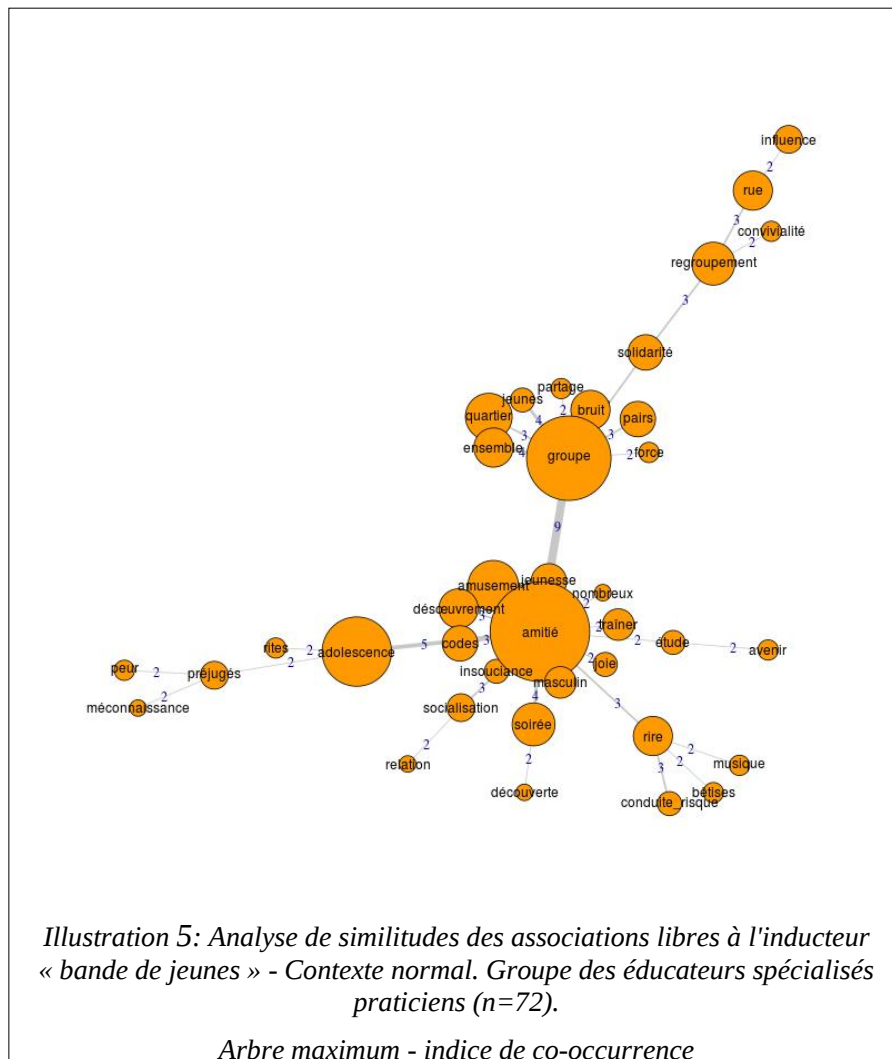
figure mobilisée ici est celle du *pair* de *quartier*. Une ramification se distingue et donne à voir une autre image de la bande de jeunes, celle du préjugé (au travers d'une *construction* sous l'angle de la *peur*).



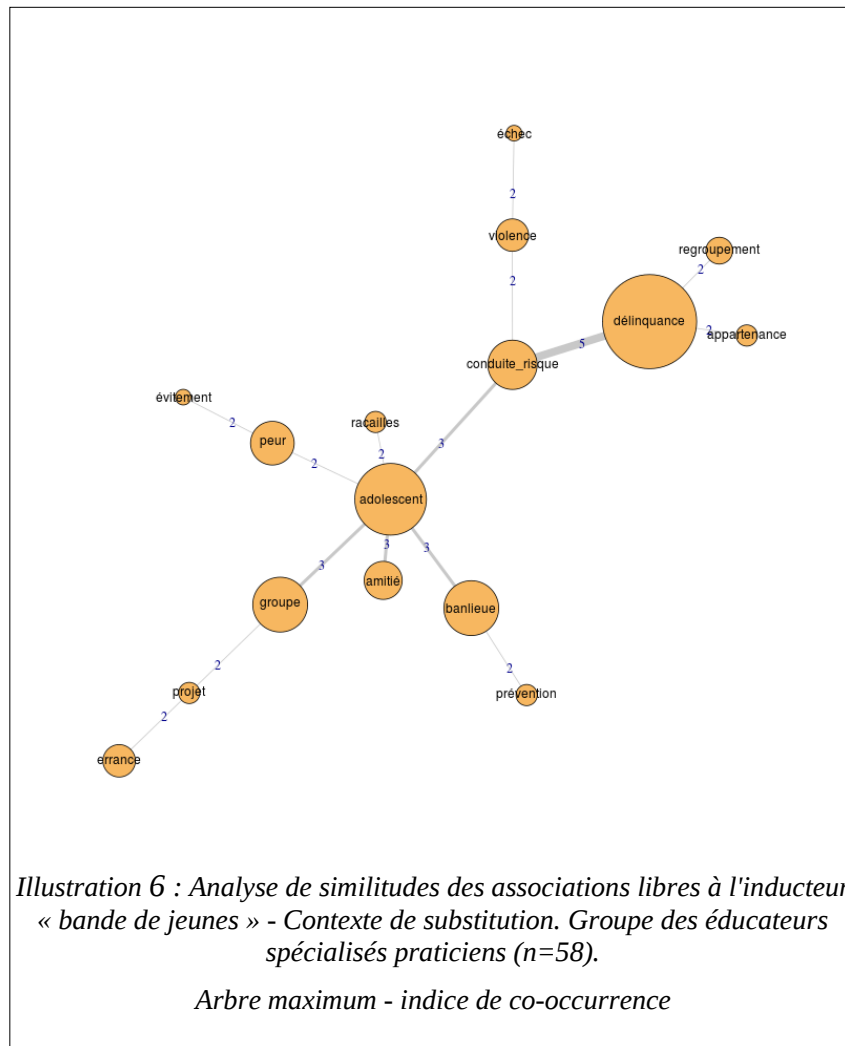
### Les savoirs de praticien : les représentations professionnelles

En contexte standard, les éléments représentationnels manifestes recueillis réfèrent la bande de jeunes comme un groupe d'amis adolescents (une adolescence comprise sous l'angle du *préjugé*). Les représentations professionnelles s'organisent autour de quatre pôles : l'*amitié*, le *groupe*, et l'*adolescence*. L'*amitié* renvoie à des items positifs à dimension festive (*amusement, joie, soirée associée à des découvertes*), mais également à des éléments de représentation sous l'angle de la *socialisation* (l'établissement de *relation*), des *codes* partagés d'une conduite *masculine*. Le *rire* renvoie d'une part à la *musique*, et dans une autre dimension, aux *conduites à risque* et aux *bêtises*. L'*amitié* est associée à l'élément représentationnel *désœuvrement*, caractéristique d'une jeunesse qui *traîne, insouciant*. Le *groupe* est contextualisé au *quartier*, il renvoie à des *jeunes* sous la figure du *pair* (*ensemble, partage*), un groupe qui se caractérise par le *bruit*, la *force*, et qui, au travers de la *solidarité*, renvoie au

processus de *regroupement*, en lien avec la *convivialité*, et avec un contexte la *rue* comme source d'*influence*. L'*adolescence* de la bande, comme étape renvoie à des *rites*, mais elle est également l'objet de *préjugés*, liés à la *peur* et à la *méconnaissance* de ce phénomène.



En contexte de substitution, la délinquance et l'adolescence sont les deux pôles organisateurs. La délinquance est associée au *regroupement* et à l'*appartenance*, et entretient une relation forte avec les *conduites à risque*, elles-mêmes associées à la *violence* et à l'*échec*. Au travers de ce petit pôle *conduite à risque*, la délinquance s'associe à l'*adolescence*. Une adolescence, liée à l'*amitié*, contextualisée à la *banlieue* et faisant donc appel à la *prévention*, l'adolescent, sous les traits de la *racaille*, appartient à un *groupe*, pour lequel il faut un *projet* (en lien avec l'*errance*). Mais cet adolescent fait *peur* et fait appel à une stratégie d'*évitement*.



Ces résultats mettent en évidence que, quelle que soit l'insertion sociale, deux représentations, deux facettes, de la bande de jeunes sont en jeu : le regroupement amical en contexte standard et le regroupement délinquant en contexte de substitution. Les représentations pré-professionnelles se distinguent par l'émergence du nouveau pôle de l'adolescence, comme nouvelle grille de lecture de l'objet sous l'angle de la psychologie, faisant référence ici à des savoirs théoriques, enseignés dans le cadre de la formation. Le jeune rentre donc dans la catégorie de l'adolescent et fait référence au processus de socialisation. Les représentations professionnelles se caractérisent par la dénonciation du préjugé et du stéréotype quand il est question de bande de jeunes. Les éléments représentationnels *prévention* et *projet* renvoient aux outils de l'éducateur, la particularité du jeune ciblé est celle du jeune en groupe (pair) issu de quartier.

Si la bande de jeunes est un objet sensible, facetté, une édification mythique désignant une réalité sociale, les éducateurs spécialisés, de par leur identité, leur groupe professionnel, leur savoirs professionnels sont porteurs de représentations qui relèvent bien ici d'une connaissance impliquée d'un objet complexe (Bataille, 2002). Deux dimensions cohabitent et renvoient aux mêmes cadres généraux d'interprétation (la jeunesse en difficulté), la bande de jeunes repose sur deux images : celle du regroupement juvénile et celle « dont on parle », telle qu'elle est



déposée par la société. À partir de ces deux facettes, qui structurent les savoirs quotidiens sur la bande de jeunes, émergent les spécificités de la pensée professionnelle dans le champ de l'éducation spécialisée. Les éléments représentationnels recueillis en contexte de substitution sont révélateurs, selon nous, de ce qui circule dans le groupe à propos de l'objet bande de jeunes, que ce soit du côté du groupe des éducateurs en formation, des praticiens, ou du groupe plus global des Français en général.

La « force » (en terme de résistance et de solidité) de la pensée sociale, des savoirs du quotidien, est repérée au travers des principaux éléments représentationnels verbalisés sous les deux contextes par l'ensemble des sujets, ces « mots valises » (Bataille, 2002) partagés et consensuels (groupe, amitié, délinquance, etc.), néanmoins la « finesse » de la pensée professionnelle se retrouve au sein des ramifications des arbres maximums, au sein des co-occurrences associées à ces « mots valises » et spécifiques de chaque insertion sociale, donnant une autre signification, révélatrice de nouvelles grilles de lecture de cet objet. Bien que professionnelle, une représentation reste avant tout sociale, d'où une porosité maintes fois repérée entre représentations sociales et représentations professionnelles. La professionnalisation n'est donc pas le passage d'un état (non professionnel) à un autre (professionnel) mais « la constitution de représentations professionnellement contextualisées entretenant un rapport étroit avec un système de représentation sociale activé par ailleurs mais toujours présent » (Bataille *et al.*, 1997, p. 138).

#### *Objet sensible : la signification des facettes corrélées à des insertions sociales*

Nous souhaitons traiter ici certains pôles (éléments représentationnels centraux) traversant l'ensemble des représentations recueillies afin de les spécifier en fonction de l'insertion sociale des acteurs. Quel sens est affecté par chacun des acteurs à ces « mots valises » (Bataille, 2002) ? Car sous ces mêmes mots de la bande de jeunes se cachent des contenus représentationnels différenciés.

Quelle que soit l'insertion sociale (non professionnel, pré-professionnel, professionnel), toutes les représentations recueillies recèlent de la délinquance comme élément latent, faisant d'elle un invariant, un fondement stable de la représentation de la bande de jeunes (qui structure par ailleurs la communication médiatique sur notre objet sous l'angle de la bande de jeunes criminelle). En contexte de substitution, au sein des éléments représentationnels non professionnels, le pôle *délinquance* est en relation avec l'*amitié*, elle est signifiée sous l'angle de l'*inconscience* entretenant une relation directe avec la figure du *fainéant* et les actes de *dégradation*. Une deuxième ramification associe la délinquance à la *drogue* et à l'*alcool*, et mobilise une figure : la *racaille*. Les éléments représentationnels *irrespect* et *incompréhension* sont également présents. Au sein des représentations pré-professionnelles, l'élément représentationnel *délinquance* est présent en contexte standard (mais reste minoritaire) et associé à l'*adolescence*. En contexte de substitution, la *délinquance* renvoie d'une part à la désignation d'une figure de l'intervention (le *pair* de *quartier* comme approche sociologique de l'objet), aux *conduites à risques* (en référence à la grille de lecture adolescente et à

l'approche psychologique), à une forme de déconstruction de l'objet au travers du préjugé (déjà repéré pour l'adolescence en contexte standard) autour des éléments représentationnels *construction* et *peur*. En contexte de substitution, au sein des représentations professionnelles, la *délinquance* renvoie d'une part à un effet de groupe (au travers du *regroupement* et de l'*appartenance*), elle est significativement associée aux *conduites à risque*, et rentre par ce pôle en relation avec la figure de l'*adolescent*. Les conduites à risque renvoient quant à elle à la *violence* et à une forme d'*échec*. On observe donc que l'insertion professionnelle des éducateurs, comme agents sociaux (des professionnels de la jeunesse déviante), contribue à signifier différemment l'invariant délinquance : du fait de jeunes inconscients, voire fainéants au travers de la figure de la racaille au sein des savoirs du quotidien au résultat de conduite à risque et d'un effet de groupe au sein des savoirs professionnels. La même tendance se dessine avec l'invariant violence. Au sein des éléments représentationnels non professionnels, sous les deux contextes d'évocation, la *violence* est un élément représentationnel de la bande de jeunes associée à l'*amitié*. Dans sa dimension latente, la violence est inscrite au sein d'une ramification où est mobilisée la figure de l'*étranger*. Au sein des représentations pré-professionnelles et professionnelles, la *violence* est un élément représentationnel latent associé à l'*adolescence* dans le premier cas, et à une forme d'*échec* de la prise en charge dans le second.

La même tendance se retrouve avec l'élément représentationnel *groupe* partagé par les trois échantillons. Au sein des éléments représentationnels non professionnels, le *groupe* comme élément représentationnel manifeste entre en relation directe avec l'*amitié*, avec la figure de la *jeunesse* (et plus minoritairement de l'*adolescence*), et avec le *bruit*. Comme élément représentationnel latent, le *groupe* entre directement en lien avec la *force* et l'*insécurité*, et s'inscrit dans une ramification découlant sur le *danger*, un danger associé aux mots *problème* et *banlieue*. Au sein des représentations pré-professionnelles, le groupe comme élément manifeste est associé à la *solidarité*, au *partage* (comme au sein des savoirs non professionnels). En référence aux savoirs théoriques, ici sociologiques, le *groupe* est associé à la *socialisation*, aux *codes* en relation avec l'*identité* (*conflit* et *innocence*). Le *groupe* renvoie également à l'*errance* et aux comportements affectés au jeune dans la rue, dans l'espace public : *irrespect*, *dispute*, *détente*. Comme élément représentationnel latent, le *groupe* repose sur une figure : le *jeune en difficulté*. Cet élément est associé à la relation, au *lien*, à la *force*, à l'*influence*, mais également aux *valeurs*, aux *codes* de la *bande*. La *bande* est une forme de groupe associé aux mots *transgression*, *dérangeant*. Au sein des représentations professionnelles, du *groupe* comme élément représentationnel manifeste découle une ramification caractérisée par la *solidarité*, le *regroupement* (le *regroupement* associé d'une part à la *convivialité*, et d'autre part à la *rue* et à l'*influence*). La figure associée est celle du *pair*, du *jeune de quartier*. Un groupe fait de jeunes qui sont *ensemble*, qui se caractérise par le *partage*, mais également par le *bruit* et la *force*. Comme élément latent, il est question d'un *groupe* pour lequel il faut un *projet*, en lien avec la problématique de l'*errance*.

En ce qui concerne l'élément représentationnel *adolescence*, au sein des éléments

représentationnels non professionnels, celui-ci est élément minoritaire en lien avec le *groupe*, comme une de ses figures, en contexte standard, et en lien avec l'*amitié* en contexte de substitution. Au sein des représentations pré-professionnelles et professionnelles, l'adolescence devient un pôle, un élément représentationnel central. Au sein des représentations pré-professionnelles, l'*adolescence* comme élément manifeste est associée au pôle *amitié*, à la *mode*, s'incarne dans un figure : les *pairs*, et est en lien avec la *délinquance*, mais également avec les *préjugés* dont l'*adolescence* peut faire l'objet. Comme élément latent, du pôle *adolescence* découle une ramification vers l'*amitié* (et la *fête*), une ramification vers la *socialisation* (comme élément représentationnel associé d'une part à l'*identité*, et d'autre part à une figure : *racaille*, *perdu*). D'autres éléments représentationnels y sont associés, l'*appartenance* et le *leader*, ainsi que le bruit (*bruyant*) et la *violence*. Au sein des représentations professionnelles, comme élément manifeste, l'*adolescence* est associée à l'*amitié*, aux *rites*. Une ramification se dessine portant sur les *préjugés* (au travers de la *peur*, de la *méconnaissance*). Comme élément latent, l'*adolescence* entretient des relations avec les éléments *conduite à risque* et *groupe*, mais aussi avec l'*amitié* (devenu d'ailleurs un élément représentationnel minoritaire) et avec une figure : la *racaille*. Deux ramifications découlent de l'*adolescence*, une première se déclinant par la *peur* et une stratégie d'*évitement*, une deuxième portant sur un territoire, la *banlieue*, et un mode d'action : la *prévention*.

On observe une resignification par les professionnels des mots partagés, dans les savoirs du quotidien, sur la bande de jeunes (groupe, amitié, etc.). Ces resignifications passent par l'entremise de savoirs professionnels (savoir théoriques, savoirs d'action, acquis en formation et construits tout au long de l'activité professionnelle).

### **Objet sensible et processus de professionnalisation**

À partir d'un retour sur les représentations professionnelles et pré-professionnelles recueillies sur la bande de jeunes, la question de l'objet sensible en formation sera discutée. Que faire de ces objets chargés de stéréotypies, dont les savoirs quotidiens reflètent partiellement (dans leur dimension latente) la construction sociale (médiatique) qui en est faite ? Comment se détacher d'un objet chargé de sous-entendus et de sens commun pour construire son positionnement professionnel ? On l'a vu, la verbalisation manifeste, par les professionnels, de la bande de jeunes comme stéréotype serait un moyen pour voir derrière la bande et son image médiatique, une figure de l'intervention sociale en référence à une jeunesse en difficulté.

#### *La professionnalisation des savoirs : entre savoirs théoriques et savoirs d'action*

Si la problématique sociale est constitutive des représentations professionnelles des éducateurs, en leur qualité d'agents sociaux (Abric, 2003a), elle est beaucoup plus atténuée au sein des représentations pré-professionnelles, les rapprochant en ce sens des savoirs du quotidien. Qu'ils soient professionnels ou pré-professionnels, les savoirs sur la bande de jeunes dans le champ de l'éducation spécialisée se caractérisent par l'adolescence et les processus de socialisation. En termes de savoirs mobilisés par les éducateurs spécialisés, nous décelons une distinction entre savoirs issus de la formation et savoir issus du terrain, de la confrontation à la réalité professionnelle. Au travers des savoirs issus de la formation, les jeunes en bande sont des adolescents pouvant adopter des conduites à risque. Ces savoirs théoriques n'entretiennent pas un rapport opératoire direct avec la pratique mais sont susceptibles de « permettre d'agir avec discernement en faisant connaître ce qui est. Ils tiennent un rôle heuristique en orientant

l'action et les procédures » (Vallerie, 2009, p. 141), ils permettent de décliner le « jeune » de la bande de jeunes sous les traits de l'adolescent l'insérant ainsi dans une catégorie opérante. L'adolescence est un fondement de l'approche psycho-pédagogique de l'éducateur. Comme catégorie d'insertion de la bande de jeunes, elle est associée aux conduites à risque et au processus de socialisation et de construction identitaire propre aux jeunes qui se regroupent. Dans ce champ professionnel, l'adolescence, comme représentation de la population d'intervention, est signifiée comme état et comme moment de changement (identité, malaise, conflit, crise, risque, rupture), une période dont la finalité (ou l'achèvement) est l'accès à l'autonomie (Boutanquoi, 2009). Chez les éducateurs spécialisés, il existe un lien entre la représentation de l'adolescent et la situation posée (*Ibid.*). Dans une situation favorable, l'adolescent repose sur une vision positive, dynamique, dans une logique d'avenir, caractérisée par une relation de confiance et d'adhésion de sa part, qui fait de l'éducateur un acteur avec des projets. Dans une situation défavorable, la représentation de l'adolescent repose sur une vision négative (problème psychologique, décrochage scolaire, addiction, fugue, violence, etc.) où l'éducateur est démuni, en situation d'échec. Cette double lecture de l'adolescence en fonction de la situation, nous renvoie aux facettes du regroupement juvénile (une vision positive manifeste et une vision négative latente) soulignant ainsi l'ambivalence du regroupement, entre configuration favorable (le groupe comme lieu de socialisation) et configuration défavorable (le groupe comme lieu de déviance). L'adolescence comme élément manifeste ne renverrait-elle pas à la représentation de l'adolescent qui permet à l'éducateur d'agir ? Comme élément latent (associée à la délinquance), traduirait-elle une situation de blocage (incompréhension) ?

La pensée professionnelle sur la bande de jeunes dans le champ de l'éducation spécialisée repose donc sur des savoirs théoriques, plus ou moins communs aux éducateurs praticiens et en formation, qui s'établissent au travers d'une lecture psychologisante (médico-pédagogique). L'adolescence et l'influence, issues des paradigmes métabolique et psychosomatique, renverraient à la question des déséquilibres, de la crise liées à l'adolescence, où les jeunes sont plus facilement influençables : « des proies faciles pour des camarades mal attentionnés » (Droux et Kaba, 2006, p. 70). Une autre lecture, sociologisante, entrevoit le regroupement juvénile comme mode de socialisation, comme « comportement naturel » du jeune.

Les savoirs d'action sont des savoirs que le praticien se forge par expérience, ils donnent du réel une connaissance contingente (car le réel, inscrit dans la complexité, met en exergue les limites de la théorie) et une connaissance efficace à l'opérationnalité de l'acte (Vallerie, 2009). La construction de ces savoirs, par l'activité elle-même, transmise dans l'action et par l'action, est produite par la réflexion du praticien sur sa pratique. Les savoirs pratiques, mobilisés quasi exclusivement par les éducateurs-praticiens reposent sur la question du préjugé (une déconstruction de l'édification mythique) et sur une lecture sociologique de la bande (et non du jeune en général ou de sa socialisation) au travers de la référence aux pairs et la thématique de l'exclusion, qui permettraient le repérage de la cible de l'intervention socio-éducative (le jeune en difficulté). Les représentations professionnelles de la bande de jeunes se caractérisent par la question du stéréotype : la reconnaissance et la verbalisation du préjugé (une tendance plus latente chez les éducateurs en formation), du processus de stigmatisation donnent-elles la possibilité à l'éducateur spécialisé de voir la figure de l'intervention sociale (le jeune en difficulté) ? Ce « travail » représentationnel pourrait-il être lié à la pratique partagée du travail social : la relation d'aide (et les processus socio-représentationnels qui en découlent : de l'alter à l'autrui?). Mais également à la confrontation à la réalité du travail, du terrain et du public où

la bande de jeunes, d'édification mythique, deviendrait réalité sociale : celle d'une frayeur sociale incarnée par la déviance des jeunes de banlieue, mais une déviance, riche de signification, car associée aux logiques d'exclusion. Enfin, la verbalisation du préjugé, pourrait-elle s'inscrire dans une logique identitaire, permettant la distinction (la spécification) du groupe professionnel des éducateurs spécialisés en matière de savoirs sur la bande de jeunes ? La désignation du stéréotype, par l'éducateur praticien (en construction chez l'éducateur en formation), de l'objet bande de jeunes permet-elle de s'en emparer (sous la forme d'une problématique sociale et d'une figure-cible de l'intervention) ? Les représentations professionnelles relèvent d'éléments scientifiques (psychologie, sociologie) et techniques (le projet, bien que peu saillant dans le champ représentationnel), et d'éléments renvoyant à la cible de l'intervention éducative, qui feraient du regroupement juvénile, un objet professionnel de l'éducation spécialisée. En terme de dynamique représentationnelle, le passage de représentations pré-professionnelles aux représentations professionnelles, amorce la gestation d'un savoir professionnel, ancré dans la référence psycho-pédagogique mais beaucoup moins sur la figure de l'intervention éducative.

### *Objet sensible : déconstruction/reconstruction par la formation*

Les éléments de discussion proposés ici renvoient aux résultats précédents ainsi qu'aux résultats plus englobant des travaux de doctorat (Hille, 2015). Au sein de ces derniers, certains résultats ont mis en évidence qu'une partie des éducateurs en formation présente la particularité de « nier » l'objet bande de jeunes. Pour eux, ni la bande de jeunes n'existe, ni les problématiques sociales associées ou ses figures. De même, ils n'estiment pas que cet objet ne les concerne pas plus en tant qu'éducateur spécialisés, qu'en tant que travailleurs sociaux. Sujet moyennement important, la bande de jeunes est un objet pour lequel ils estiment n'avoir peu ou pas de possibilité d'agir en tant que professionnels. Comment des futurs praticiens de l'intervention sociale choisissent-ils de nier un objet qui fait pourtant partie de la réalité de l'éducation spécialisée ? La sensibilité de l'objet (et sa contre-normativité), son incapacité à le déconstruire (telle qu'elle nous est donnée à penser par la société) pourrait en être la clef. L'objet sensible nous donne à voir la variété de la construction des savoirs, et révélerait l'existence d'un déjà-là pensé structurant, trace d'un imaginaire social où la bande de jeunes aurait une place désignée (une frayeur sociale), l'historicité de l'objet bande de jeunes permettrait de l'inscrire comme édification mythique. Mais quand cette édification mythique désigne également une réalité sociale, ancrée dans une figure (aujourd'hui « jeune de banlieue »), est-il possible (ou recommandé) de désensibiliser les objets sensibles en situation de formation ? De déconstruire la bande de jeunes, et cela, dans quels buts ? La particularité de l'objet de représentation bande de jeunes repose sur sa sensibilité, qui se caractérise par la coexistence, au sein d'un même système représentationnel, d'éléments représentationnels manifestes et latents. Ces derniers, discernables par la variation du contexte d'énonciation, se révèlent difficilement explicables (effet de transparence, comparaison sociale, etc.). La formation professionnelle, au sein de la genèse des représentations professionnelles, assure la transmission de savoirs théoriques (adolescence, influence, socialisation), et l'acquisition de savoirs pratiques (le préjugé et la cible de l'intervention : le jeune en difficulté). La bande de jeunes comme objet de représentation sensible se caractérise par des facettes chargées de stéréotypes et de stigmates. Les éducateurs-praticiens dénoncent directement ces stigmates, le *préjugé* étant un élément partagé au sein des représentations professionnelles. On remarque qu'au sein des représentations pré-professionnelles sont également décelés les prémisses de la reconnaissance de la construction

de l'objet bande de jeunes (l'édification mythique), ces éléments représentationnels (*construction – peur – racaille – perdu*) sont latents et fortement associés à la *délinquance*. Mais ils restent minoritaires, aperçus à travers l'analyse de similitude, ils sont peu saillants dans le champ de la représentation.

Comme le précise Fize (2008), « les mots bandes, banlieue, ghetto, présents dans l'imaginaire de la bande de jeunes, ont pour principale fonction de « faire peur pour éviter de définir une réalité sociale insaisissable ou, tout simplement dérangeante » » (p. 176). L'étiquetage négatif relève d'une signification sociale précise, celle d'esquiver les vrais problèmes. En matière de savoirs sur les bandes de jeunes, Robert (2007) fait référence à « un de ces lieux communs, redoutables parce que généralisés, qu'il faut savoir affronter si l'on veut faire progresser les savoirs » (p. 3), nous ajoutons les savoirs professionnels. La bande de jeunes est pensée et médiatisée comme problématique sociale et reposant sur des stigmates (déviance et délinquance), il est « naturel » d'associer bande de jeunes et délinquance (d'un point de vue sociocognitif), mais cette association est également contre-normative (éléments représentationnels latents). On peut se référer à l'histoire « chargée » de l'éducation spécialisée (Autès, 2013), Yvorel (1999) déplore la rupture du corps professionnel d'avec son histoire, « alors que les formes de la prise en charge, la pédagogie sont des constructions sociales, des produits de l'histoire, leur description et leur analyse par les éducateurs en formation incorporent fort rarement et fort incomplètement cet aspect » (Yvorel, 1998, p. 16). Saisir la dimension historique de l'objet bande de jeunes, son processus d'édification mythique, mais aussi les modes de prise en charge mis en place, contribuerait à la construction de savoirs professionnels sur cet objet. « Peu discernable hors de la mise en perspective historique, le contexte économique, social, culturel qui produit les différentes formes de l'action socio-éducative et dans lequel elles prennent sens n'apparaît jamais » (Yvorel, 1998, p. 16). Pour les éducateurs en formation, se représenter la bande de jeunes, construire des savoirs professionnels, passerait par accepter l'objet tel qu'il est communiqué, tel qu'il est posé comme problématique sociale (tel que la société le donne en charge au champ du travail social en général et plus particulièrement à l'éducation spécialisée) pour s'en dégager (le préjugé constitutif des représentations professionnelles) et saisir les figures qui se cachent derrière le masque de la bande. La configuration de la formation professionnelle, comme système orthodoxe à valeur humaniste, dépose-t-elle un filtre particulier sur la réalité sociale ? Le déni de l'objet est-il socialement inscrit dans les situations de formation ? On se réfère ici à la difficulté d'aborder les objets sensibles aussi bien dans la formation que dans les champs professionnels du travail social. La sensibilité des objets de représentation et ses effets (masquage) contextualisés au champ professionnel renforcent-ils l'implicite de la représentation ? Il s'agirait peut-être de déconstruire les objets sensibles, de les donner à voir tels qu'ils sont pensés dans la société (et non uniquement tels qu'ils le sont dans les situations de formation). La (dé)/(re)signification de l'objet pourrait également passer dans le cadre de la formation, par le biais de savoirs théoriques. Face à la « foule dispersée » de la communication moderne (le sens commun), la possibilité de revenir à la conversation, à la discussion (Moscovici, 1991) dans les situations de formation autour de l'objet bande de jeunes, permettrait de questionner cet objet, de discuter de sa signification, tel qu'il est posé par la société, et tel qu'il est donné à prendre en charge.

---

## Bibliographie

- Abric J.-C., 2003a, Exclusion sociale, insertion et prévention, Ramonville-Saint-Agne, éd. Érès.
- Abric J.-C., 2003b, Méthodes d'étude des représentations sociales, Ramonville-Saint-Agne, éd. Érès.
- Abric J.-C., 2003c, « L'analyse structurale des représentations sociales », in Moscovici S. et Buschini F. (dir.), Les méthodes des sciences humaines, Paris, éd. Presses universitaires de France, p. 375-392.
- Autès M., 2013, Les paradoxes du travail social (2e édition), Paris, éd. Dunod.
- Bantigny L., 2007, « De l'usage du blouson noir. Invention médiatique et utilisation politique du phénomène « blousons noirs » (1959-1962) », in Mohammed M. et Mucchielli L., Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours, Paris, éd. La Découverte.
- Bardin L., 2003, « L'analyse de contenu et de la forme des communications », in Moscovici S. et Buschini F. (dir.), Les méthodes des sciences humaines, Paris, éd. Presses universitaires de France, p. 243-270.
- Bataille M., 2000, « Représentation, implicitation, implication ; des représentations sociales aux représentations professionnelles », in Garnier C. et Rouquette M.-L. (dir.), Les représentations en éducation et formation, Montréal, Éditions Nouvelles, p. 165-189.
- Bataille M., 2002, « Un noyau peut-il ne pas être central », in Garnier C. et Doise W. (dir.), Les représentations sociales, balisage du domaine d'étude, Montréal, Éditions Nouvelles, p. 25-34.
- Bataille M., Blin J.-F., Jacquet-Mias C., et Piasser A., 1997, « Représentations sociales, représentations professionnelles, système des activités professionnelles », L'Année de la Recherche en Sciences de l'Éducation, p. 57-89.
- Boutanquoi M., 2009, Pratiques, représentations sociales, évaluation: logiques individuelles et collectives autour de la relation d'aide, Université de Franche-Comté, thèse.
- Capul M. et Lemay M., 1996 De l'éducation spécialisée, Ramonville Saint-Agne, Érès.
- Delaunay B., 2007, La formation initiale en service social, une instance de professionnalisation, Vie sociale, n° 4, p. 59-78.
- Droux J. et Kaba M., 2006, « Le corps comme élément d'élaboration de nouveaux savoirs sur l'enfance délinquante », Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ». Le Temps de l'histoire, n° 8, p. 63-80.
- Dubar C., 2000, La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles, Paris, éd. A. Colin.
- Fize M., 2008, Les bandes : de l'« entre soi adolescent » à l'« autre-ennemi », Paris, éd. Desclée de Brouwer.
- Flament C., Guimelli C. et Abric J.-C., 2006, « Effets de masquage dans l'expression d'une représentation sociale », Les Cahiers internationaux de psychologie sociale, n° 1, p. 15-31.

Fraysse B., 1996, *Évolution des représentations socio-professionnelles des élèves ingénieurs : étude diachronique comparative sur trois départements de l'INSA de Toulouse*, Thèse, Université Toulouse 2 Le Mirail.

Haas V. et Vermande C., 2010, « Les enjeux mémoriels du passé colonial français : analyse psychosociale du discours de la presse, lors des émeutes urbaines de novembre 2005 », *Bulletin de psychologie*, n° 2, p. 109–120.

Hille F., 2015, *Bande de jeunes ! Pensée sociale et pensée professionnelle, entre communication et héritage : la construction des représentations professionnelles d'un objet sensible dans le champ de l'éducation spécialisée*, Thèse. Université Toulouse Jean Jaurès.

Jodelet D., 2003, *Les représentations sociales*, Paris, éd. Presses universitaires de France.

Kalifa D., 1995, *L'encre et le sang : récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, éd. Fayard.

Kalifa D., 2002, « Archéologie de l'Apachisme. Les représentations des Peaux-Rouges dans la France du XIXe siècle », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*. *Le Temps de l'histoire*, n° 4, p. 19-37.

Kalifa D., 2005 *Crime et culture au XIXe siècle*, Paris, éd. Perrin.

Lac M., Mias C., Labbé S., et Bataille M., 2010, « Les représentations professionnelles et l'implication professionnelle comme modèles d'intelligibilité des processus de professionnalisation », *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation*, n° 24, p. 133-145.

Lévy R., Mucchielli L., et Zauberman R., 2006, *Crime et insécurité : un demi-siècle de bouleversements mélanges pour et avec Philippe Robert*, Paris, L'Harmattan.

Mariotti F., 2003, « Tous les objets sociaux sont-ils objets de représentations sociales ? Question autour de la pertinence », *Journal International sur les Représentations Sociales*, vol. 1, n° 1, p. 2-13.

Merhan F., 2014, « Stage professionnel », in Jorro (dir.), *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, Louvain-la-Neuve, éd. De Boeck, p. 305-308.

Moliner P., 1996, *Images et représentations sociales : de la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Moscovici S., 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, éd. PUF.

Moscovici S., 1991, *L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, Bruxelles, Éditions Complexe.

Niget D., 2007, « La violence, attribut et stigmaté de la jeunesse », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*. *Le Temps de l'histoire*, n° 9, p. 9–21.

Palmonari A. et Doise W., 1986, *Caractéristiques des représentations sociales*, in Palmonari A. et Doise W. (dir.), *L'étude des représentations sociales*, Neuchâtel Paris, éd. Delachaux & Niestlé, p. 12-33.



Piaser A., 1999, Représentations professionnelles à l'école. Particularités selon le statut : enseignant, inspecteur, Toulouse 2 Le Mirail, thèse.

Ratinaud P., 2014, IRaMuTeQ (Interface de R pour les analyses multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires) (Version 0.7 alpha 2).

Robert P., 2007, « Des « blousons noirs » aux banlieues », in Mohammed M. et Mucchielli L. (dir.), Les bandes de jeunes : des « blousons noirs » à nos jours, Paris, éd. La Découverte, p. 3-9.

Rouquette M.-L., 1998, La communication sociale, Paris, éd. Dunod.

Rouquette M.-L., 2003, « La matière historique », in Moscovici S. et Buschini F. (dir.), Les méthodes des sciences humaines, Paris, éd. Presses universitaires de France, p. 427-443.

Rouquette M.-L., 2007, « Uma taxinomia dos medos coletivos », Psicologia, vol. 21, n°2, p. 17-29.

Rousseaux X., 2007, « Jeunes et violences : pour une histoire de rapports de force... », Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ». Le Temps de l'histoire, n° 9, p. 127-140.

Toczek M.-C., 2014, « Parcours de formation », in Jorro A. (dir.), Dictionnaire des concepts de la professionnalisation, Louvain-la-Neuve, éd. De Boeck, p. 197-200.

Vallerie B., 2009, « La construction des connaissances de l'éducateur spécialisé », Recherche et formation, n° 62, p. 141-154.

Yvrel J.-J., 1998, La place de la recherche historique dans le champ du travail social, Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ». Le Temps de l'histoire, n° 1, p. 11-18.

Yvrel J.-J., 1999, La justice et les violences parentales à la veille de la loi de 1898, Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ». Le Temps de l'histoire, n° 2, p. 15-45.

Yvrel J.-J., 2005, « L'enfermement des mineurs de justice au XIXe siècle, d'après le compte général de la justice criminelle », Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière ». Le Temps de l'histoire, n° 7, p. 77-109.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Frédérique Hille, "Se professionnaliser par la formation, apports d'une recherche sur les acteurs de l'intervention sociale. Les représentations d'un objet sensible, la bande de jeunes, dans le champ de l'éducation spécialisée", Sciences et actions sociales [en ligne], N°5 | 2016, mis en ligne le date 28 octobre 2016 , URL : <http://www.sas-revue.org/index.php/31-n-5/dossiers-n-5/75-se-professionnaliser-par-la-formation-apports-d-une-recherche-sur-les-acteurs-de-l-intervention-sociale-les-representations-d-un-objet-sensible-la-bande-de-jeunes-dans-le-champ-de-l-education-specialisee>

---

## Auteur

### Frédérique Hille

Docteure en Sciences de l'Éducation  
Université Toulouse Jean Jaurès, UMR EFTS  
[hillefrederique@hotmail.fr](mailto:hillefrederique@hotmail.fr)

---

## Droits d'auteur

© Sciences et actions sociales

Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction/Any replication is submitted to the authorization of the editors